

Incontro dei Formatori Cevim (Roma, 17–21 gennaio 2008)

Les dimensions fondamentales du processus de formation

(par Pierpaolo Triani)

1. L'idée de formation

Dans la réflexion pédagogique actuelle

1. Le contexte du discours

En entamant une réflexion sur un thème si ample et en même temps empli de liens je crois qu'il est nécessaire de faire quelques précisions pour resituer dans le contexte.

Là première précision concerne le contexte du discours. Le terme formation est utilisé dans une grande variété de contextes disciplinaires qui vont de la biologie à l'astronomie. Même s'il serait très intéressant mettre en rapport les notions de formation qui émergent dans les différents champs de savoir, ma contribution se limitera au domaine particulier, celui de la formation de l'homme.

Bien que cet « objet » puisse être considéré dans de multiples perspectives ; je propose ici une réflexion "théorique", à l'intérieur du langage et de la préoccupation pédagogique.

La deuxième précision concerne la notion de formation humaine. S'il est vrai que le propre de cette réflexion est particulièrement celui d'approfondir la notion, en cherchant à déterminer le cœur de celle-ci, il est aussi vrai qu'il est nécessaire de poser les prémisses d'une définition fiable qui évite les risques de l'ambiguïté. En parlant de

formation, donc, il faut se rappeler, avant tout, le processus de structuration d'une "forme" particulière dans la conscience du sujet et en même temps l'action qui promeut cette structuration.

La troisième précision concerne, finalement, la logique interne de réflexions. On utilise de plus en plus, tant de langage pédagogique que pastoral le terme formation, presque comme un "mot d'ordre". Cette utilisation indique une sensibilité culturelle, mais en même temps cet usage n'est pas exempt d'abus. Il faut alors réfléchir et cela demande que l'on approfondisse la diversité des sens du mot, la dynamique de son utilisation, les raisons de son origine culturelle. En n'oubliant pas selon ce qu'écrit Angelini pour qui la formation est "un nouveau terme substantiellement étranger au lexique chrétien de la tradition", Il me semble que l'approfondissement concret dans la culture pédagogique puisse aider à une compréhension plus riche et à une utilisation plus juste du terme dans le contexte pastoral.

2. Dire "formation" : les risques d'une utilisation non réfléchie.

Il est assez évident que "faire une formation", se réfère à la promotion de processus de formation, étroitement liés à l'usage du sens linguistique, et que "être en formation" est lié à l'idée de formation. Cependant, Il est aussi évident que l'abondance des événements quotidiens nous conduit à organiser des actions et à utiliser des mots ce qui présuppose la notion de référence ; il en est ainsi de la formation, "la figure à laquelle il est fait allusion ou l'idée évoquée implicitement est considérée comme acquise. Elle fait rarement l'objet d'une réflexion explicite. On enregistre une sorte de "contagion" culturelle en ce qui concerne l'idée de formation qui semble très sujette à la mode et semble moins attentive aux voies de l'argumentation et de la réflexion réfléchie".

Il est donc nécessaire se reporter à la praxis et à la théorie et au dire de la formation sur le thème de "penser la formation". Cet angle d'approche conduit à remarquer immédiatement, quelques usages du terme qui sont impropres, parce que restrictifs. Nous assistons à un usage habituel du terme : tout ce qui a à voir avec la préoccupation éducative et avec l'apprentissage se trouve d'une façon irréfléchie,

marqué avec le qualificatif "formation". D'un autre côté, on note l'emploi hyperspécialisé qui limite le terme au champ de l'âge adulte, surtout en référence à l'acquisition de compétences spécifiques de caractère professionnel.

L'utilisation généralisée et hyperspécialisée risque de conduire à une compréhension partielle de la richesse du terme et à mener à un usage commun vague. Ce risque se retrouve même dans le champ de la pastorale : "On s'expose donc un risque de ce genre : sur le fond de la vague irrésistible de l'impératif qui veut que la formation de la conscience soit le sommet de la charge pastorale, et l'insistance même avec laquelle elle est expressément proposée, finit par apparaître comme une rhétorique fastidieuse".

3. Penser la formation: points du débat pédagogique que je développe

Comme je l'ai déjà rappelé, le professeur Angelini reconnaît un caractère de "modernité" au terme formation et son extériorité substantielle du lexique de la tradition chrétienne. Son expansion dans le domaine pastoral est donc une sorte de "contamination" qui invite encore plus fortement à approfondir la notion qui se cache derrière le mot. L'approfondissement, certes encore réduit mais déjà significatif, mis en œuvre dans la culture pédagogique italienne peut être utile à la pensée et à l'action pastorale.

Le débat pédagogique italien de ces dernières années a mis en lumière au moins trois aspects :

- Le développement de l'usage du terme
- La polyvalence du terme
- Un ensemble de raisons qui soutient la centralité culturelle de la notion.

3.1 Le développement du terme

Dans notre pays le terme formation a été principalement utilisé, il y a peu de temps seulement, dans le sens spécialisé, pour indiquer ces actions qui ont à voir avec l'obtention d'un ensemble de savoirs, qui concernent des objectifs et des destinataires, différents de l'action éducative scolaire et familiale. Plus précisément et centrée comme une activité intentionnelle, structurée, ayant comme objectif l'apprentissage lié à des fonctions d'organisation, sociales, ou professionnelles.

En face de l'usage spécialisé du terme formation, qui demeure plus vif que jamais, s'est greffé, il y a quelques années, une utilisation générique, dans laquelle la parole formation s'est substituée à la parole éducation. Il y a aujourd'hui une exigence critique plus grande à s'interroger avant tout sur la polysémie du terme et les raisons de cette mode.

3.2 La polyvalence du terme

La «formation» revêt diverses significations suivant que l'on se réfère:

-à soi;

-aux diverses traditions linguistiques;

-aux autres concepts pédagogiques, in premier le concept d'éducation.

Pris séparément le terme formation a, dans notre contexte, au moins trois significations:

a) le processus bio-anthropologico-social à travers lequel un sujet humain se structure;

b) le processus de croissance de l'individualité, de la personnalité, de la conscience du sujet;

c) l'activité intentionnelle, structurée et ayant pour objet un changement du sujet.

Les significations a) et b) demandent d'être formés, le c) la formation à faire.

La signification b), le processus de croissance de la conscience du sujet, comprend en même temps, des distinctions ultérieures. On peut en fait parler de formation du sens de la croissance globale de la personne. Dans ce cas nous nous approchons du concept allemand de Bildung (formation). On peut dans un second temps parler de formation dans les sens d'une croissance de la personne dans son rôle social bien précis, nous nous rapprochons alors du concept d'Ausbildung « formation ». On peut en troisième lieu indiquer une croissance intense de soi comme l'apprentissage d'une compétence, qui nous rapproche alors du concept de Training.

Il apparaît clairement que le terme de formation utilisé en Italie, ressort de diverses traditions culturelles et linguistiques. L'allemande avec la galaxie de concepts centrés sur la notion de Bildung, la française avec le terme de Formation, l'anglaise avec le terme de Training. Une influence allemande (qui se réfère au concept de Paideia) conduit à concevoir la formation dans une perspective plus anthropologique, tandis que la française (et l'anglo-saxonne) paraît plus spécialisée.

Un troisième élément qui renforce la polyvalence du terme en question est donné par le rapport avec autres mots du lexique pédagogique ; ce rapport varie dans les différentes cultures pédagogiques et qu'il tend à devenir une "prise de position". Je prendrai en considération seul le binôme formation- éducation, à titre d'exemple, en le rapportant à la position de trois auteurs.

L'auteur français P. Goguelin, dans son œuvre la formation-animation, qui distingue entre l'éducation intense comme une action concernant tout l'homme et ses valeurs, et la formation qui par contre ne regarde que le développement de compétences particulières.

A. Cencini, dans le premier tome de « Les sentiments du fils » propose une distinction personnelle. « Eduquer veut dire -selon le sens

étymologique, « tirer hors », à porter ou porter au niveau de conscience ce qu'est la personne, parce qu'il se réalise au maximum de ses potentialités ; de ce point de vue l'action éducative mène à la connaissance et à la pleine réalisation de moi. Former veut dire, par contre, avoir un modèle précis, une forme ou une mode d'être que le sujet ne possède encore pas et qu'il doit progressivement acquérir qui constitue sa nouvelle identité. Dans ce sens la formation, n'est pas avant tout un dynamisme d'auto-réalisation, ni même d'auto-transcendance ; elle n'est pas seulement connaissance de soi, mais même découverte d'un moi nouveau et plus vrai, modelé selon la vérité - la beauté - la bonté de l'idéal ".

Tandis que pour Goguelin, l'éducation indique le processus général et la formation un processus spécifique d'apprentissage, dans Cencini les deux processus se distinguent par l'objet : l'auto-réalisation et l'auto-transcendance.

Un troisième exemple est la distinction faite par Granese, selon lequel la formation indique en même temps la formation et la personne formée, tandis que l'éducation désigne une des modalités par laquelle se réalise la formation du sujet.

La distinction que je propose personnellement est proche de celle de Granese. Je retiens qu'elle désigne :

-par la formation : l'ensemble des processus et des événements qui comprennent la transformation de données qui concernent la création et la transformation du sujet.

-Par l'éducation : le concept plus dense et profond d'action de formation, c'est-à-dire l'ensemble d'actions intentionnellement réalisées et sérieusement conçues qui vont promouvoir la structuration d'une caractéristique de la personne

Cette distinction pourrait être résumée dans la formule : la formation est une histoire, l'éducation est une activité. La distinction à peine réalisée entre le processus et l'action formation ne nie pas la possibilité d'utiliser le terme de formation comme élément de synthèse des deux aspects, à la condition que cela soit fait consciemment.

3.3. Les raisons qui soutiennent l'aspect culturel incontournable de la notion de formation

Au-delà de la polyvalence de sens entrevue il est bon de se demander : quelles sont les raisons pour lesquelles la "formation", avec la complexité de ses significations, est devenu un mot clé du discours pédagogique ?

Certains indiquent, comme première raison le caractère de "neutralité" que le terme semble avoir par rapport au terme éducation. Bien que la neutralité soit seulement apparente, il est vrai qu'elle est perçue, comme telle. Le terme formation apparaît plus neuf, plus "ordinaire", plus rassurant, plus compréhensible.

De cette première raison cependant, je retiens qu'il est possible d'en extraire une autre plus profonde que je formulerais ainsi : la notion de formation permet de se référer à trois catégories fondamentales de notre culture : le sujet, la complexité, la spécialisation. Dans notre culture s'est opéré un déplacement indubitable vers le sujet. Entraînant en cela un déplacement de l'attention des contenus au processus, de l'histoire universelle à l'histoire particulière, de la centralité de la métaphysique à la centralité de la philosophie de la connaissance. La pédagogie n'a pas été étrangère à ce changement d'époque ; il suffit de penser à la notion de centrale d'éduqué.

Alors, la notion de formation exprime bien cette centralité. La raison est dû au fait que tandis que le mot éducation évoque principalement l'action et l'objectif de l'action, la formation, quand à elle se rapporte à l'idée de forme et de passage d'une forme à l'autre, rappelant mieux le processus de formation et de structuration en histoires concrètes.

Pour ce qui concerne le "sujet", on parle toujours plus du caractère complexe et changeant de la réalité, de la réalité humaine. La notion de formation dans son acception dynamique et structurelle semble le mieux exprimer la notion du "se faire" complexe de l'homme, compris comme une dynamique de liens et de possibilité.

Enfin la troisième catégorie est la spécialisation. Une division du travail croissante a entraîné l'exigence de compétences nouvelles et d'une action sociale qui garantisse l'apprentissage d'aptitudes spécifiques. Ces aptitudes doivent être souples et ouvertes au changement. D'où la nécessité de faire quelque chose de plus qui « formate », ceci aussi est former, et donner une formation ouverte dans un champ d'action spécialisé.

Le débat pédagogique, pour faire bref nous redit :

-L'importance d'assumer avec une approche critique le terme formation

-L'importance de savoir se familiariser avec la pluralité des sens que le mot recouvre

-L'importance de considérer le fait que « la formation » indique la centralité du sujet, sa complexité, et l'exigence de compétences souples.

2.

Les nouvelles questions de l'acte de former

1. La centralité de la formation

Nous avons assisté, ces dernières années, à une attention sociale croissante sur la question de la formation, que ce soit dans son aspect de processus, dans son aspect d'action, par une multiplication de débats, de réflexions et de propositions, sur sa finalité, ses contenus, ses moyens et les stratégies de formation. De toutes parts on en appelle à une formation adaptée aux temps, d'une formation ouverte,

d'une formation permanente ; on invite donc à une pratique de formation rénovée, capable de construire une personne apte aux changements.

Le rapport Delors sur l'éducation pour le XXI^{ème} siècle, fait apparaître à propos cette sensibilité courante à la formation qui exprime la nécessité d'une « éducation à continuer toute la vie ». Si nous lisons le document « ...retenons que le concept d'une éducation à continuer toute la vie, avec tous les avantages en termes de flexibilité, de diversité et de disponibilité dans des temps et des lieux différents, doit bénéficier d'un large soutien. Il est nécessaire de repenser et d'élargir le concept d'éducation permanente. Elle ne doit pas seulement s'adapter aux changements de travail, mais doit aussi constituer un processus permanent de formation de tout l'être humain : de sa conscience et de ses attitudes, ainsi que de ses capacités et de son sens de l'adaptation dans l'action. Il devra être offert à toute personne un développement de la conscience de soi et de son contexte, et l'encourager à développer son rôle social dans son travail et dans sa communauté ».

Nous sommes donc en présence, d'un développement de la formation, de sa conception, de son rôle social, de son objet ; nous sommes en présence d'un changement de paradigme au regard des questions que la formation doit affronter et aux modalités plus efficaces qui doivent être mises en œuvre.

Mais quelles sont les raisons qui soutiennent la centralité et le changement de paradigme ? Quelles questions de formation ferons-nous ressortir ? Vers quel type de formation doit-on s'orienter ? Quel idéal de formation exige, aujourd'hui, une anthropologie d'inspiration chrétienne ?

Ce sont ces questions qui font le propre de cette réflexion que nous conduirons en cherchant à focaliser dans deux perspectives différentes avec lesquelles nous pouvons interpréter et approfondir, la formation, dans son importance sociale plus grande, dans les changements d'objet et de paradigme qui la traversent, dans les principaux points qu'elle présente. La première perspective est définie comme d'organisation sociale. Je la traverse. A travers elle on peut voir le lien

étroit entre l'émergence de nouvelles exigences d'apprentissage au plan social (surtout dans l'organisation de travail) et l'orientation vers une formation rénovée parce qu'une nouvelle modalité de formation ne se base pas sur la seule adaptation à des besoins d'organisation, mais mets en cause l'aspect central de la personne et de ses processus.

2. La perspective d'organisation sociale.

Nous partons d'une considération générale. Une insistance très forte vers la formation née des changements du contexte social. Les innovations rapides et permanentes de la technologie, la complexification croissante de la vie des organisations de la société, la perte d'un cadre stable du temps nous a poussés vers une formation centrée sur le développement de la personne ou des groupes dans une flexibilité orientée par une formation capable de s'auto-produire et de s'auto-stimuler qui puisse garder « jeune » le système.

Mais que comporte de façon plus détaillée cette nouvelle vision de la formation ? Je chercherai à spécifier trois éléments qui découlent de cette perspective et qui représentent la tendance émergente des orientations qu'il est encore nécessaire de parcourir sérieusement.

2.1 Une nouvelle alphabétisation

Tout d'abord, nous assistons à un élargissement de l'objet de la formation, plus précisément de la dite formation de base. Ce qui a été appris durant le parcours déjà fait ne suffit parce qu'il y a des objets de savoir qu'il est bon d'intégrer comme partie du patrimoine d'une personne qui veut être "à jour", "compétitive", acteur de la vie sociale et concrètement "citoyenne". C'est une exigence d'alphabétisation nouvelle qui est donnée par la dynamique sociale, qui est relayée par toujours de plus des personnes de notre Pays, dans lequel on enregistre des investissements croissants tant de la part de personnes que des familles. M. Pittau dans une brève intervention publiée dans Orientations Sociales Sardes l'a souligné. Il écrit : "Une nouvelle, de toute par une vitalité de la question semble ébranler le système de formation dans notre pays. La demande d'instruction et spécialement culturelle augmente ; on multiplie les parcours individuels de

formation, qui débouchent notamment sur l'acquisition de compétences informatiques et des connaissances linguistiques qui donnent une nouvelle dimension à la citoyenneté. [...] Ces connaissances et ces compétences représentent des nouveaux savoirs de citoyenneté, des savoirs c'est-à-dire éléments qui déterminent la possibilité de compléter sa participation aux dynamiques d'une société où, ces derniers années, la diffusion de l'utilisation des technologies informatiques (nous pensons à Internet, à la multiplication des guichets informatisés en ligne, du télétravail, etc.) qui a ouvert une dimension internationale dans les relations économiques, politiques, institutionnelles et monétaires ".

2.2. Apprendre à apprendre

Si nous restons, cependant, ancrés à une modification de la formation en accentuant surtout dans la direction d'un élargissement de son objet, nous l'orientons dans une fonction d'instruction, qui seule prise en compte, présente une faiblesse reconnue aujourd'hui par tous. Nous constatons - et c'est la deuxième direction - que l'objet même de la formation change, jusque dans la logique de l'action de formation et dans son rôle social et institutionnel. On réalise un passage d'une formation principalement centrée sur des savoirs thématiques spécifiques, à une formation orientée sur des savoirs techniques capables de s'adapter à des contenus différents ainsi qu'à des contextes différents. D'une attention centrée sur l'apprentissage de quelque chose, nous allons vers une focalisation sur l'apprentissage de méthodes, chose maintenant employé comme un véritable slogan des nouvelles "limites" de la formation. Mais, face à l'abus linguistique, cette expression est devenue un impératif de notre contexte social.

Avec l'affirmation de ce changement dans l'objet de la formation qui reconnaît l'inefficacité de remplir les têtes, tout en notant l'importance des outils de recherche, d'écoute, d'analyse ; nous reconnaissons l'insuffisance des solutions toutes faites, et la valeur d'outiller les personnes afin qu'elles les trouvent.

Le changement d'objet porte sur la nécessité d'une modification de la compréhension de l'acte de formation non plus vu comme une simple transmission mais comme une action qui est caractérisée par un

partenariat avec la personne formée. De plus, nous découvrons l'importance d'un changement de compréhension du rôle social de la formation pas seulement intense dans la phase préparatoire de la vie, mais comme un élément structurel du système social et de la vie individuelle.

2.3. Une redéfinition des savoirs fondamentaux

La troisième direction est étroitement reliée aux deux premières et est, dans un certain sens, un élément de synthèse. Pour le présenter faisons usage du rapport Delors à l'Unesco déjà cité. Introduisant le chapitre quatre par le titre: « les quatre piliers de l'éducation », le Rapport poursuit « Parce que le siècle à venir fournira des moyens sans précédent pour la communication et la circulation et l'accumulation de l'information, il reviendra à l'éducation deux impératifs qui peuvent paraître contradictoire. L'éducation doit transmettre efficacement et massivement, une quantité croissante de connaissances et de savoirs techniques en continuelle évolution, adaptée à une citoyenneté basée sur le savoir, parce que ceci forme vraiment la base de la compétence du futur. Dans le même temps, elle doit trouver et mettre en évidence les points de référence qui, d'une part permettent aux individus de ne pas être submergés du flux d'informations, souvent éphémère, qui envahissent la sphère publique et privée, et, d'autre part, savoir proposer le développement des personnes et de la communauté vers leur fin. L'éducation doit, pour ainsi dire, offrir simultanément les cartes d'un monde complexe en éternelle agitation et la boussole qui permette aux individus de trouver leur route ».

Les longues citations veulent donner plus de poids et de clarté à cette réflexion, une réflexion qui met en lumière l'exigence de formation contemporaine qui met en lumière les aspects complexes, insuffisamment rendus par le seul élargissement de l'objet de la formation, comme ceux liés aux seules procédures de l'acquisition des connaissances. L'action de formation rénovée doit, selon le Rapport, être centrée sur quatre savoirs fondamentaux. "Pour réussir dans missions, l'éducation doit être organisé autour de quatre types d'apprentissage fondamentaux qui, dans le cours de la vie d'un individu seront dans un certain sens les piliers de la connaissance : apprendre à connaître, c'est-à-dire acquérir les instruments de

compréhension ; apprendre à faire, de façon à être capables d'être créatifs dans son environnement ; apprendre à vivre ensemble, de sorte à participer et à collaborer avec les autres dans toutes les activités humaines ; apprendre à être, un progrès essentiel qui découle des trois précédents ".

Dans les trois "directions" ci-dessus exposées, les exigences de formation mises en lumière dans la perspective d'organisation sociale rappellent, comme un crescendo musical, une mise en relief du sujet et de sa valorisation. Elles ouvrent presque la voie à la perspective anthropologique de la formation, perspective qui fait émerger les autres questions de formation déjà vues et qui lui sont liées d'une façon ou d'une autre.

3. La perspective anthropologique

Si la perspective d'organisation sociale met en lumière l'exigence d'une formation (ouverte à de nouveaux contenus, centrés sur les processus, finalisé par certains savoirs fondamentaux) capable de soutenir les changements, la perspective anthropologique mettant en lumière l'exigence de formation et la structure de l'action de formation mettant le sujet et ses dynamismes au centre. Dans cette perspective, se fait jour la conviction qu'une formation est complète seulement si la personne est consciente et active, c'est seulement une telle formation qui peut en fait promouvoir réellement le sujet et éviter les risques d'un simple formatage à la seule institution, ou de l'homologation aux nouveautés.

L Guasti écrit; "L'homme doit devenir le centre du curriculum et sa source, les sciences ne sont pas des leçons utiles et fonctionnelles mais seulement des outils en relation aux questions fondatrice de l'homme et de sa vie. Il s'agit de déplacer le problème des contenus, des méthodes et des valeurs vers la demande ou les requêtes de l'homme, de ses problèmes essentiels, de son futur ».

La valeur de cette réflexion nous conduit à sortir d'un curriculum scolaire pour s'orienter dans une direction qui s'ouvre sur une formation orientée sur la promotion de l'homme. Dans cette

perspective on peut déterminer trois éléments qui indiquent des attentions émergentes bien qu'il faille les prendre sérieusement en considération davantage sur le point de vue de la réflexion plus que sur celui de la mise en œuvre concrète.

3.1. Etre un homme de son temps

Nous avons un premier aspect dans la définition d' « être un homme de son temps », qui a déjà pointée lorsque nous avons parlé de nouvelle alphabétisation en nous référant à la citation de Pittau. L'auteur en question met en relation étroite l'apprentissage des langues et des techniques informatiques avec la possibilité de vivre efficacement la citoyenneté. Ceci veut dire que l'instruction continue, l'apprentissage de nouveaux savoirs n'est pas seulement important pour une meilleure disponibilité sur le marché du travail, mais aussi parce qu'elle permet à la personne d'habiter pleinement l'aujourd'hui en éloignant les risques d'une mise à l'écart dans la communication, la relation, la vie sociale.

Il ne s'agit pas seulement de commencer de nouvelles langues et de nouvelles techniques. Etre des hommes de son temps exige que nous formions les personnes à vivre dans un temps multiculturel et caractérisé par la « complexité ». Ceci signifie, par exemple, un accroissement de connaissances des liens entre les cultures et le développement d'exercices de « décentrement » de sa propre vision du monde.

3.2. Etre un homme de mémoire

Si l'exigence de l'organisation sociale demande une lise à jour continue, l'insistance sur la centralité de la personne demande que soit mise en œuvre une formation qui développe dans l'homme, la capacité de faire mémoire. D. Demetrio écrit : « La mémoire conservée et éduquée en nous, et pour les autres, restitue le sens du vécu et du pouvoir enseigner le peu que de la vie est parvenue à nous faire comprendre ».

Savoir faire mémoire se réfère au savoir valoriser l'histoire. Une formation continue, réellement anthropologique, devrait habituer les personnes à savoir mettre continuellement en relation les nouveaux scénarios avec des significations qui ont déjà eu lieu. Car l'homme contemporain formé n'est pas seulement un sujet qui connaît l'ordinateur mais qui aussi sait apprendre de l'histoire.

3.3. Etre homme consciemment

En troisième lieu, la perspective anthropologique conduit à considérer comme un élément décisif de la formation le fait que :

- L'homme soit promu dans l'ensemble de ses processus conscients ;
- L'homme soit promu à travers une pleine conscience de son dynamisme intérieur afin qu'il sache en faire sa richesse propre, intrinsèque, son dynamisme de formation.

Lorsqu'on tient ensemble la difficile attention aux processus conscients et à une pleine « conscience » cognitive et pratique qu'est réellement réalisée une formation permanente complète.

Face à ces processus conscient Guasti écrit : « Le concept de « formation générale » ne coïncide pas avec une culture particulière passée ou présente, mais avec la façon à travers laquelle le sujet est capable de se référer aux objets et aux valeurs dont il est porteur. Malgré les derniers documents d'orientations des politiques éducatives de l'Union européenne, les objectifs sont d'atteindre la capacité de donner sens aux choses, d'être en mesure de comprendre et de créer, enfin la capacité de juger et de décider ». En utilisant même d'autres catégories, nous pourrions dire, que la formation de l'homme dans sa globalité demande que soit activée le caractère d'expérience, la créativité, l'affectivité, l'intersubjectivité, la capacité de compréhension, de jugement, de décision de construction.

La nécessité de ce processus est un fait propre à faire émerger l'importance d'une formation centrée sur l'auto-appropriation, c'est-à-dire sur « la maîtrise » par le sujet des opérations de son propre

dynamisme conscient. C'est par l'auto-appropriation de la vie consciente que le sujet peut se connaître de façon plus profonde et le monde retrouver un sens plus fort ; c'est par cette voie que le sujet peut passer d'une formation subie à une formation « choisie ». L'auto-appropriation met en mouvement le sujet dans une permanente tension de formation, en fait, note Lonergan : «Le sujet qui auto-s'approprie découvre qu'outre l'homme qu'il est, est aussi l'homme qu'il s'est engagé à être ».

L'auto-appropriation des processus conscients conduit le sujet à faire émerger à la première personne le dynamisme conscient personnel. Cette émergence rend la formation réellement humaine, c'est-à-dire, ouverte, pleine et intégrale.